

1391/W. 29.1.

21 Oct. 1641.

C. Huygens au Comte Henri de S.S.

Monseigneur! Si il vous avoit plu songer à la saison
de l'année, à l'estat de l'armée, au souhaict
de tant d'officiers et soldats mourants, aux
extrêmes incommoditez qu'ils ont souffertes
icy, et finalement au petit fardeau que le
renvoy de tant de monde me jette sur les
bras, vous enfiés jugé avec plus de clémence
du défaut de mes lettres, que d'imaginer qu'un
malvoiant oubly et une négligence du respect
que je vous doibs en furoient la cause; ce que
je veul dire c'est qu'il y a 8 ou 15 jours que
je roule dans la préparation des patentes,
qui furent distribués hier seulement et reçeus
avec des cris de réjouissance si estranges dans
la basse cour de cest hostel, que jamais je ne vis
chose pareille. Aurai-je maintenant le pardon
que je prétens? Je vous en supplie très-humblement
et mesme que la haste dont je dépesche la
présente y soit comprinse, car ce sont les
dernières heures du dernier soir, et me fault
encor aller prendre congé, les larmes à l'œil,
d'une galante veuve cy-après, qui me donne
du martyre amoureux très-insupportable, mais
qui ne m'empesche pas de me souvenir de bien
diner, ny de ce que je doibs vivre et mourir.

Monseigneur,

Poste très-humble et
très-obéissant serviteur,
C. Huygens.

D. v. Zoon, ce
21 Octobre 1641.

